

DISCIPLES AUJOURD'HUI

MAGAZINE FRANCOPHONE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE DANS LE CANTON DE FRIBOURG | AVRIL 2024 N°31



PASTORALE

Les 100 ans de la cathédrale Saint-Nicolas

FORMATION

**Appelés à leur
ressembler**

DOSSIER

**En marche !
Le fruit des décanales**

INTERVIEW

**Célébrer le temps
de Dieu**

ÉDITEUR:

Église catholique dans le canton
de Fribourg

ADRESSE:

Service communication
Boulevard de Pérolles 38
1700 Fribourg
communication@cath-fr.ch
026 426 34 13

LECTORAT:

Agents pastoraux, personnes
bénévoles et engagées en Église,
instances ecclésiastiques

PARUTION:

4x par an

ÉQUIPE DE RÉDACTION:

Véronique Benz, João Carita,
Barbara Francey, Aurelia Pellizzari,
Micheline Pérez et Emmanuel Rey

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO:

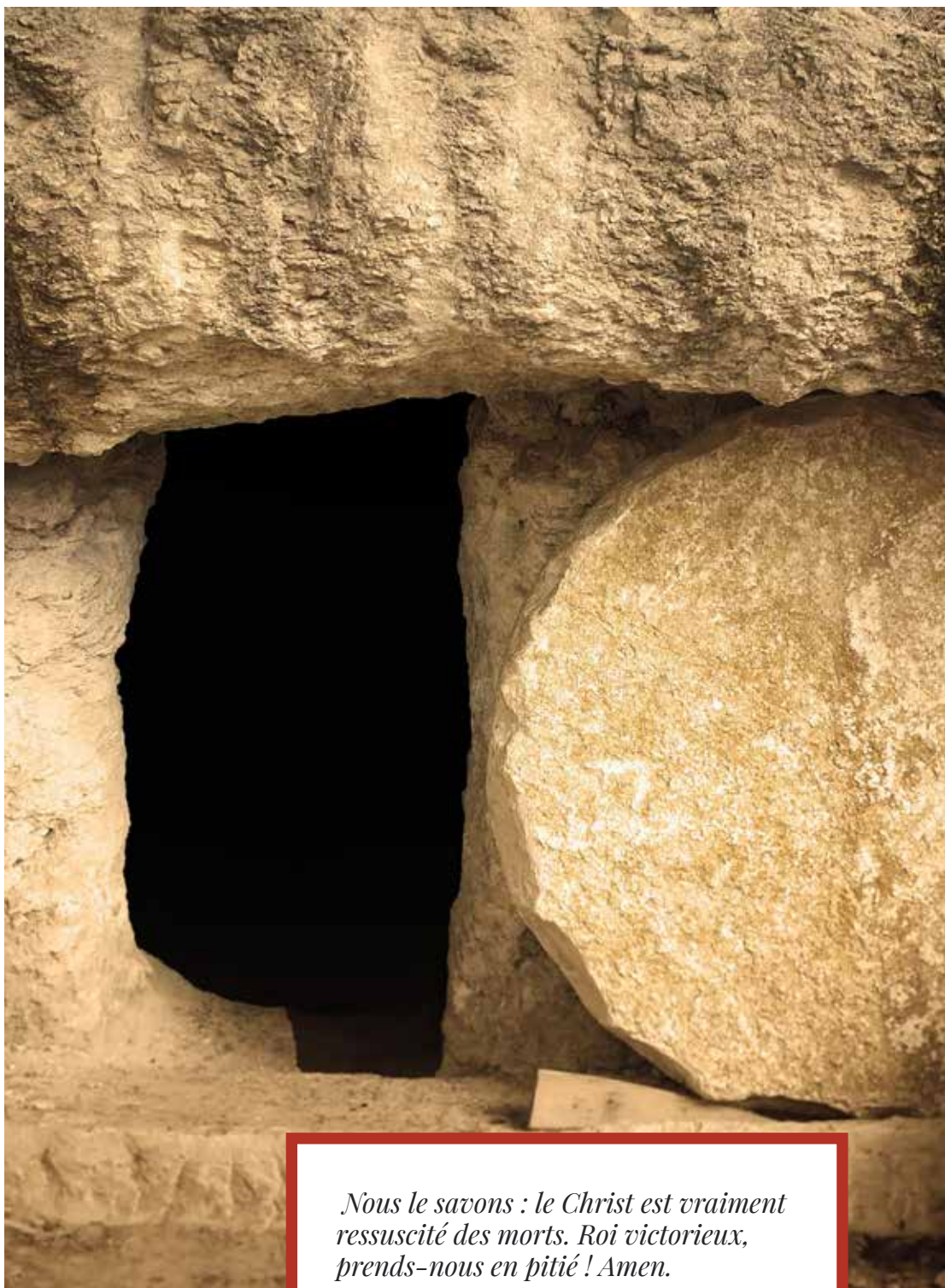
Rachel Jeanmonod, Bernard Rey-
Mermet, Céline Ruffieux et Bernard
Schubiger

COUVERTURE:

La cathédrale Saint-Nicolas
de Fribourg

PHOTO:

J. Carita



*Nous le savons : le Christ est vraiment
ressuscité des morts. Roi victorieux,
prends-nous en pitié ! Amen.*

(Séquence *Victimæ paschali laudes*)

© Pixabay

SOMMAIRE

04

ÉDITORIAL

Une sainte
actuelle

05

LE MOT DE...

Céline Ruffieux

06

PASTORALE

Les 100 ans de la
cathédrale Saint-
Nicolas

09

ART ET FOI

Cathédrale
Saint-Nicolas, la
chapelle du Saint-
Sépulcre

11

PASTORALE

Le chapitre
cathédral : au
service de la
liturgie et de
l'évêque

13

DOSSIER

La Région de
Fribourg en
marche !
Le fruit des
décanales

17

INTERVIEW

Célébrer le temps
de Dieu

20

SPIRITUALITÉ

Prier à toute
heure du jour et
de la nuit

21

SPIRITUALITÉ

La liturgie des
Heures pour tous
les baptisés

23

FORMATION

Appelés à leur
ressembler

25

À LIRE ET À VOIR

Les propositions
de La Doc

26

MÉDITATION

Avec l'âge,
découvrir
autrement

ÉDITORIAL

Une sainte actuelle



Il y a déjà cinq ans, précisément le 13 octobre 2019, une humble Fribourgeoise de la Glâne était canonisée. La canonisation de sainte Marguerite Bays est sans doute encore présente dans nos esprits. Cependant, les anniversaires sont là pour raviver en nous les souvenirs ou redécouvrir une personne qui peut être un exemple pour aujourd'hui. En effet, l'unique sainte native de notre canton est une femme laïque. Signe des temps ou en avance sur son temps, la couturière de La Pierra a su être témoin de l'amour de Dieu dans le quotidien de sa vie, simplement. Marguerite a marqué la vie de ses contemporains, comme elle imprègne encore la nôtre. Cette Fribourgeoise est plus que jamais un modèle de charité et de piété. Quoi de plus actuel que la vocation à la sainteté de chaque baptisé ? Divers événements, prévus dans toute la Suisse romande, vont ponctuer cet anniversaire. Vous les trouverez dans ce numéro.

Nous fêtons cette année un autre jubilé. Celui de l'érection de la collégiale Saint-Nicolas en cathédrale. L'église mère de notre diocèse n'a pas toujours été une cathédrale. Elle fut d'abord une église paroissiale, puis à partir de 1512 une collégiale avec un chapitre de chanoine. C'est par un décret romain qu'en 1924 la collégiale devient une cathédrale. De la fête de Pâques 2024 à celle 2025, un riche programme vous permettra de découvrir cet édifice miroir du gothique européen.

Dans notre rubrique « Art et foi », l'abbé Schubiger nous invite à méditer la passion

du Christ dans la chapelle du Saint-Sépulcre de la cathédrale Saint-Nicolas.

En cette année de la prière, nous vous proposons de vous plonger dans la liturgie des Heures. Sœur Isabelle, dominicaine à Estavayer-le-Lac, nous explique ce qu'est la liturgie des Heures qui rythme son quotidien. Cette prière, qui a pour objectif de sanctifier le temps, n'est pas réservée aux clercs, aux religieuses et religieux, chaque baptisé est convié à la vivre de manière communautaire ou individuelle.

Notre rubrique « Formation » vous présente le travail de la FAP (Formation des animateurs pastoraux) de Rachel Jeanmonod sur le thème de « la spiritualité d'enfant comme source d'inspiration pastorale ».

L'abbé Bernard Rey-Mermet, un de nos prêtres aînés, nous propose une méditation qui nous incite à admirer le monde, quel que soit notre âge.

Enfin au centre de ce numéro, vous découvrirez notre nouveau dossier cantonal. Il aborde notre vision de l'Église dans les cinq ans à venir. Après le Synode, les agents pastoraux se sont retrouvés dans cinq soirées décanales pour réfléchir à l'avenir et aux défis de l'Église dans notre canton.

Bonne lecture et bon temps pascal !

Véronique Benz

La Région Fribourg en marche !

La Région diocésaine Fribourg a mis ses pas dans ceux de l'Église universelle depuis le lancement du Synode sur la synodalité, lancé par le pape en octobre 2021 ; après une consultation du peuple de Dieu, une synthèse diocésaine, un premier rapport, il est temps aujourd'hui de faire un pas de côté de nos urgences pour se pencher ensemble sur une vision d'avenir pour l'Église en terres fribourgeoises. Diminution du nombre de prêtres, baisse des rentrées fiscales... Voulons-nous réfléchir par le manque et réagir dans l'urgence ? Ou sommes-nous prêts à construire ensemble l'Église de demain ? Nous nous en donnons les moyens ! Nous avons travaillé durant cinq soirées décanales, denses, et fructueuses. (Pour en savoir plus, voir la page 13.)

À Pâques 2021, notre évêque, Mgr Charles m'invite à sauter dans la foi avec lui pour prendre la succession du vicaire épiscopal ; j'ai sauté de tout mon cœur, sans savoir si l'eau allait être froide, bonne ou brûlante... J'ai pris mon élan durant l'été en explorant tout ce qui construisait ce « grand bain » : les documents diocésains (les fameux « carnets verts » et les Orientations), les lettres pastorales et les actes des différentes sessions diocésaines, les directives et règlements du diocèse et du canton, les cartes des UP, paroisses... Je me suis aussi familiarisée avec toutes les personnes en mission dans la Région diocésaine, en essayant d'associer un visage, une histoire, avec chaque nom. Et j'ai beaucoup prié – en demandant

à l'Esprit de m'ouvrir le cœur pour ne jamais être dans quelque chose comme une gestion plate et stérile.

Avec les équipes de la Région diocésaine, nous avons beaucoup travaillé à la session cantonale, avec deux leitmotivs : répondre à un réel besoin du terrain et que les participants repartent nourris, grandis. Nous avons donc d'abord plongé dans les thèmes de l'accueil et de l'écoute, avec des propositions avant la session tout comme après.

Parallèlement, le pape François nous lance dans un « Synode sur la synodalité ». Il donne la couleur lors de son discours pour le début du processus synodal avec cette prière (le 9 octobre 2021) :

*Viens, Esprit saint,
Toi qui suscites de nouvelles langues
et mets des paroles de vie sur nos
lèvres, préserve-nous de devenir une
Église-musée, belle mais silencieuse,
avec un grand passé mais peu d'avenir.*

*Viens parmi nous,
pour que dans l'expérience synodale,
nous ne nous laissions pas envahir
par le désenchantement,
que nous n'édulcorions pas la prophétie,
que nous ne réduisions pas tout à des
discussions stériles.*

*Viens, Esprit saint d'amour,
ouvre nos cœurs à l'écoute.*

*Viens, Esprit saint de sainteté,
renouvelle le saint peuple fidèle de Dieu.*

*Viens, Esprit saint créateur, renouvelle
la face de la terre. Amen.*



CÉLINE RUFFIEUX

–
Représentante de l'évêque
pour la Région diocésaine
Fribourg partie francophone

LE MOT DE...



PASTORALE

CATHÉDRALE SAINT-NICOLAS

© V. Benz

–

« L'église de pierre est le
signe de la fidèle présence
de Dieu: venons lui répon-
dre ! »

Mgr Charles Morerod

Les 100 ans de la cathédrale Saint-Nicolas



Nous fêterons en 2024 les 100 ans de la cathédrale Saint-Nicolas. Cet édifice miroir du gothique européen fut d'abord une église paroissiale, puis une collégiale. Construite sur un éperon rocheux surplombant de 50 mètres la rivière Sarine, elle domine le centre de la ville médiévale de Fribourg. Découverte de sa riche histoire.

La première église Saint-Nicolas est liée à la fondation de la ville de Fribourg. Nous ne disposons d'aucune charte relative à la fondation de la ville. Les recherches historiques ont permis de retenir la date de 1157, lorsque le duc Berthold IV de Zähringen, de passage dans la région, fonda une cité sur une terrasse surplombant la Sarine. La première église paroissiale aurait été fondée dans la foulée, sur un terrain qui n'accueillait alors aucun autre édifice religieux. On ne sait quasiment rien de l'édifice original.

Le 6 juin 1182, l'évêque de Lausanne, Roger de Vico Pisano, consacra l'église qui se trouvait dans son diocèse. Cette dédicace est rappelée liturgiquement le 26 août dans le calendrier diocésain. La nouvelle église jouit dès le début d'une indépendance manifeste sur le plan du droit canon. Elle ne fut pas subordonnée à l'une des paroisses déjà constituées de la campagne environnante. Fribourg acquit avant le tournant du XIII^e siècle non seulement le statut de paroisse indépendante, mais également celui de doyenné. Ce n'est que vers la fin du Moyen Âge que se dessinent nettement les contours des paroisses. Celle de Saint-Nicolas s'étendait de part et d'autre de la Sarine.

Le choix du saint patron

Plusieurs hypothèses ont été émises pour justifier

le choix de saint Nicolas de Myre comme patron de l'église. La plus vraisemblable est d'y voir un lien avec les chanoines établis au col du Grand-Saint-Bernard par saint Bernard de Menthon au XI^e siècle. À cette époque, le culte de saint Nicolas a connu une importante diffusion sur les voies de communication du plateau suisse, d'autant que les chanoines y disposaient de plusieurs maisons, dont certaines dédiées à saint Nicolas comme Sévaz et Semsales. Un prieuré est d'ailleurs attesté à Fribourg dès 1228.

L'église Saint-Nicolas occupait une place de choix au cœur de la nouvelle ville et constituera longtemps son seul sanctuaire paroissial, malgré l'établissement en ville de plusieurs ordres religieux à partir du XII^e siècle, les ordres mendiants (franciscains et augustins ermites) puis au XIII^e siècle des chevaliers et hospitaliers de Saint-Jean et, à proximité immédiate, des cisterciennes de la Maigrauge. Ce n'est qu'en 1511 qu'une seconde paroisse sera érigée dans l'église de la commanderie des hospitaliers de Saint-Jean, au bord de la Sarine.

Après la disparition de la dynastie des Zaehringen, en 1218, celle des comtes de Kibourg reprit la suzeraineté sur la ville et donc sur l'église Saint-Nicolas. Fait remarquable à cette époque et signe d'une certaine autonomie de la ville, elle



contrôlait la paroisse en élisant son curé et la fabrique qui recevait les dons des fidèles et pourvoyait à la construction du sanctuaire.

L'église gothique

On s'accorde sur la date de 1283 pour situer la première phase du chantier de l'édifice gothique. La construction de la tour d'entrée commence vers 1370. En 1430, les deux premiers étages sont achevés, ce qui permet l'élévation des voûtes de la nef. Après une interruption, les travaux reprennent en 1470, pour s'achever en 1490 avec les deux derniers étages, pour une hauteur de 76 mètres (à l'époque la plus haute de la Confédération helvétique). L'originalité de la tour tient au fait qu'elle est dépourvue de flèche, mais les avis divergent au sujet des raisons de cette absence. L'église fut pourvue d'orgues (1426-1428), de vitraux (1423 puis 1461-1462 pour la rosace) et de stalles pour le clergé (1462-1465).

Le clergé de Saint-Nicolas

À la fin du XV^e siècle, plusieurs clercs de Saint-Nicolas cumulaient des charges à Fribourg et dans d'autres villes tandis que des paroisses de la région étaient incorporées à celle de Saint-Nicolas, de sorte que l'église paroissiale fonc-

tionnait déjà comme une église collégiale. En 1512, l'avoyer Peter Falk obtint le privilège de Jules II d'élever l'église Saint-Nicolas au rang de collégiale.

Le chapitre collégial de Saint-Nicolas était constitué de : trois dignitaires (un prévôt élu par le Conseil des Deux Cents et investi par le pape, un doyen et un chantre) et douze chanoines. L'indépendance vis-à-vis de l'évêque de Lausanne était manifeste.

Dans la seconde moitié du XVI^e siècle, la Contre-Réforme s'appuya largement sur la collégiale Saint-Nicolas et son clergé, désormais l'une des principales institutions ecclésiastiques du diocèse de Lausanne. On entreprit une réforme du clergé, on renforça la vie spirituelle et on accueillit les jésuites pour favoriser la création du collège Saint-Michel.

Un évêque en exil

L'évêque de Lausanne, en exil depuis 1536, finit par être admis à résider à Fribourg en 1601, mais en renonçant à toute prétention temporelle et sans disposer d'un véritable chapitre cathédral, le chapitre collégial de Saint-Nicolas assurant cette dernière prérogative dans les faits, bien que ne disposant pas du statut juridique. La situation perdura jusqu'à l'invasion par les troupes révolutionnaires françaises et la fondation de la République helvétique en 1798. Deux ans plus tard, canton et ville de Fribourg furent séparés : le premier conserva le bâtiment, ce qui est toujours le cas, et la seconde, son droit d'élection du curé. Les prérogatives de la ville furent supprimées en 1894 et le curé fut désormais élu par les bourgeois catholiques. En 1920, le Conseil de paroisse prit le relais de la ville pour la gestion administrative et financière. De 1817 à 1915, sans succès, plusieurs tentatives du chapitre, du canton et de l'évêque furent entreprises pour régler la situation canonique problématique de l'évêque, qui était ordinaire de Lausanne et Genève depuis 1821.

L'église cathédrale

Ce n'est qu'en 1924 que la collégiale devint cathédrale du diocèse nouvellement nommé de Lausanne, Genève et Fribourg. Le chapitre collégial devint simultanément chapitre cathédral.

À travers ces changements, l'église Saint-Nicolas était restée le siège de la paroisse du même nom, mais son territoire avait changé en raison de la création de nouvelles paroisses. Le quartier des Planches, avec l'érection de la paroisse Saint-Jean, avait été détaché de la paroisse de Tavel en 1511 et la rue des Forgerons, de celle de Guin en 1570. Le mouvement fut relancé en 1872 avec la création des rectorats de Saint-Maurice, dans le quartier de l'Auge, et de Saint-Pierre, dans le quartier des Places. Ces rectorats qui deviendront paroisses en 1924. Il y eut ensuite l'érection de la paroisse du Christ-Roi, dans le quartier de Pérolles, en 1943, et de celle de Sainte-Thérèse, en 1960.

La cathédrale Saint-Nicolas constitue aujourd'hui le siège de l'évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, de son chapitre cathédral et de la paroisse Saint-Nicolas/Saint-Paul.

Véronique Benz

Sources

• Ouvrage :

La cathédrale de Fribourg, miroir du gothique européen, Peter Kurmann (auteur), collectif : Hans-Joachim Schmidt, Volker Reinhardt et Francis Python, Éditions La Bibliothèque des Arts, 2007

• Sites :

www.notre-dame-de-fribourg.ch
Wikipédia

Cathédrale Saint-Nicolas, la chapelle du Saint-Sépulcre

La chapelle dite du Saint-Sépulcre, sous le patronage de saint Laurent, située sur le côté de la tour, a été édifée dans la première moitié du XV^e siècle, à l'instigation de Jean Mossu, bourgeois de Fribourg et recteur de la fabrique de Saint-Nicolas. Éclairée par deux fenêtres : la plus grande comporte un magnifique remplage à mouchettes qui manifeste l'influence d'une famille d'architectes de renom, les Parler, avec de magnifiques vitraux de Manessier, bleus.

La mise au tombeau

Depuis le XV^e siècle, la chapelle du Saint-Sépulcre abrite une œuvre d'importance européenne : un groupe de treize statues grandeur nature, en mosaïque polychrome, figurant la mise au tombeau du Christ après sa mort sur la croix. En fait, plutôt que la transposition de l'épisode transmis dans les Évan-

giles, il semble qu'elle figure plutôt une « levée de corps » : ce genre de représentation, qui remonte à l'art byzantin de la fin du premier millénaire, est passé dans la peinture, la sculpture et les manuscrits occidentaux.

C'est sans doute Jean Mossu, bourgeois de Fribourg et recteur de la fabrique de Saint-Nicolas, qui en est à l'origine. La date de 1433 est gravée sur la table du sarcophage même si l'on ignore le nom de son auteur.

La scène présente Joseph d'Arimatee (à droite) et Nicodème (à gauche), en costume du XV^e siècle, tenant un linceul sur lequel repose le Christ, vêtu d'un simple pagne.

Derrière se tient sa mère éplorée, soutenue par l'apôtre Jean et entourée des deux autres Maries. Marie-Madeleine, les cheveux défaits, tient un flacon contenant les huiles nécessaires à l'embaumement.

Sur les côtés, deux anges vêtus d'un habit liturgique portent les instruments de la passion (fléau, colonne, croix et clous). Devant la mise au tombeau se tiennent trois soldats endormis, en référence à l'Évangile du matin de Pâques.





Peinture des voûtes

Les peintures des voûtains et des clés de voûte sont consécutives de la mise sous toit de la chapelle du Saint-Sépulcre dans les années 1450.

La première grande voûte, à l'entrée, comporte quatre anges portant les instruments de la passion et une clé de voûte aux armes de Jean Mossu.

La seconde grande voûte, au-dessus de la mise au tombeau, présente quatre anges jouant de l'orgue portatif, de la harpe, du luth et du triangle, ainsi que les armes de la seigneurie de Chenaux, à Estavayer, en référence à la famille de la veuve de Jean Mossu. La petite voûte qui la jouxte, près de la grande verrière, présente un décor semblable avec des anges jouant du psaltesion, de la viole, des timbales et de la harpe.

Sur la petite voûte située au-dessus de l'autel de saint Laurent figurent, outre les armes de la famille Mossu, les quatre paroles de l'ange aux femmes qui se présentèrent au tombeau du Christ, le matin de Pâques : *Quem quaeris* (Qui cherches-tu), *Non est hic* (Il n'est pas ici), *Surrexit* (Il est ressuscité), *Pax vobis* (La paix soit avec vous).

Les peintures ont été restaurées, et celles de la voûte aux quatre paroles, entièrement repeintes, en 1942 par Antoine Claraz, lors de la restauration de la chapelle.

Le vitrail de Manessier

Après la pose des œuvres de Mehoffer, il ne restait que trois lieux dépourvus de vitraux : la chapelle du Saint-Sépulcre, les vitres hautes de la nef et la rosace. L'artiste Alfred Manessier combla ce manque durant la deuxième moitié du XX^e siècle.

Pour la première étape (1974-1976), Alfred Manessier s'inspira de la mise au tombeau de la fin du Moyen Âge pour garder l'atmosphère de recueillement propre à la chapelle du Saint-Sépulcre.

Texte et photos de Bernard Schubiger



PASTORALE

Le chapitre cathédral : au service de la liturgie et de l'évêque

Institué par le pape Jules II en 1512, le chapitre collégial est devenu un chapitre cathédral en même temps que l'érection de la collégiale au rang de cathédrale. Afin de mieux comprendre l'histoire et le rôle du chapitre cathédral, je vous propose une rencontre avec le chanoine Jean-Jacques Martin, prévôt du chapitre, chez lui à la rue des Chanoines, ainsi désignée puisque les chanoines y résident.

« Le chapitre cathédral de Saint-Nicolas est composé de prêtres, actuellement nommés par l'évêque. Ce qui n'a pas toujours été le cas au cours de son histoire », précise le chanoine Jean-Jacques Martin. « Sa mission première est de manifester la communion de l'église cathédrale avec son évêque et l'ensemble du diocèse. Il assure la célébration de la liturgie des Heures (les laudes le matin à 8h30 et les vêpres le soir à 18h), de la messe capitulaire (du lundi au vendredi à 18h15 et samedi à 8h30). À la demande de l'évêque, les membres du chapitre répondent également à des sollicitations pastorales. Le chapitre favorise les activités religieuses, culturelles et artistiques liées à la cathédrale et entretient de bonnes relations entre les autorités civiles et les instances de notre Église. Il gère les biens du chapitre. »

En principe, les chanoines d'une cathédrale forment le conseil rapproché de l'évêque qui doit les consulter dans certaines circonstances prévues par le droit de l'Église. « Depuis le XVI^e siècle, de nombreuses choses ont heureusement changé. Nous n'avons plus exactement

la même mission vis-à-vis de l'évêché. Actuellement l'évêque ayant plusieurs conseils autour de lui (les Conseils épiscopaux et le Conseil presbytéral), le chapitre n'exerce plus ce rôle de conseil. Je suis moi-même membre d'un de ces conseils, ce qui assure le lien entre le chapitre et l'évêque », relève le chanoine Jean-Jacques Martin.

Aujourd'hui, les rapports entre le chapitre et l'évêque sont bons. Mais cela n'a pas toujours été le cas. À l'époque, le prévôt et les chanoines étaient nommés par les instances de l'État et non par l'évêque. « Il y avait quelques difficultés de compréhension entre les deux instances. Les prévôts étaient en majorité fribourgeois puisque les représentants de l'État de Fribourg, chargés de les désigner, ne connaissaient pas les prêtres des autres cantons du diocèse. »

Être chanoine

Il y a plusieurs sortes de chanoines : les « réguliers » qui suivent une règle comme des religieux. On connaît les chanoines de l'abbaye de Saint-Maurice et ceux du Grand-Saint-Bernard, en Valais. Au



CHANOINE EN PRIÈRE

© Paroisse Saint-Nicolas

Vitrail de la cathédrale Saint-Nicolas



LES ARMOIRIES DU CHAPITRE

© Paroisse Saint-Nicolas

Vitrail de la cathédrale Saint-Nicolas

cours de l'histoire, les villes plus importantes ont sollicité la fondation de chapitres de chanoines plus ou moins indépendants du pouvoir épiscopal. Leur lieu de ministère se nomme une « collégiale », comme on en trouve encore à Romont et à Estavayer-le-Lac.

Selon ses statuts, le chapitre cathédral de Saint-Nicolas compte au maximum dix chanoines résidents. « Actuellement, nous sommes neuf, nous pouvons ajouter sept chanoines non résidents (des confrères domiciliés à l'extérieur pour manifester l'esprit diocésain et ne pouvant pas participer à la vie habituelle du chapitre). » Le chanoine Martin indique qu'il y a également des chanoines d'honneur, c'est-à-dire des évêques émérites ou prélats du diocèse ou d'ailleurs, et des chanoines honoraires. Le curé de Saint-Nicolas est membre du chapitre, mais seulement pour le temps de son ministère de curé. À la fin de son man-

dat comme curé, il perd son titre de chanoine. Les autres membres du chapitre sont nommés à vie.

Si chaque chanoine a son appartement, les confrères peuvent se retrouver deux fois par semaine pour manger ensemble. Ils partagent également des moments de convivialité. « Nous veillons un peu les uns sur les autres », remarque le prévôt.

Et quel est le rôle du prévôt ? Le prévôt assume la présidence du chapitre cathédral et la coordination de ses activités. Il a la responsabilité des liens avec l'évêque et les autorités civiles. La cathédrale est l'église de l'évêque, mais le prévôt y préside quelques messes spéciales comme celle du 15 août, fête de l'assomption de Marie, et la célébration *in memoriam* (armistice de la guerre de 14-18 et de la commémoration de la bataille de Morat).

L'âge des chanoines est plutôt élevé, ils sont presque tous à la retraite. « C'est normal, remarque l'abbé Jean-Jacques

Martin. Il y a peu de prêtres, l'évêque ne veut pas 'dépeupler' les paroisses. » L'âge ne les empêche pas d'assumer leur rôle principal, la prière liturgique, au service de l'évêque, du diocèse et de l'Église.

Propos recueillis par Véronique Benz

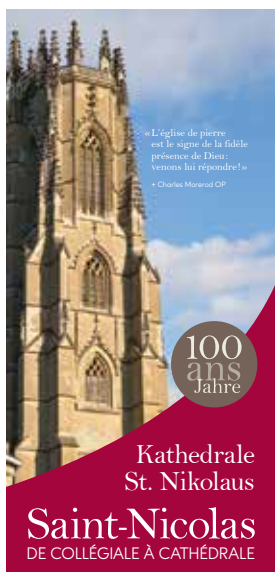
Pour en savoir davantage :

www.chapitre-stnicolas.ch

Jean Steinauer, *La République des chanoines. Une histoire du pouvoir à Fribourg*, Baden, hier+jetzt, 2012

Nouveaux chanoines

Mgr Charles Morerod a nommé l'année dernière en la fête de Saint-Nicolas de Myre trois nouveaux chanoines résidents : le curé modérateur et doyen Vincent Marville, les abbés Niklaus Kessler et Joseph Nguyen Van Sinh. Ils ont été installés le vendredi 15 mars 2024.



Les 100 ans de la cathédrale Saint-Nicolas

Comment célébrer ce jubilé ? Par de nombreuses manifestations gratuites qui allient histoire, foi et culture, et qui s'étendent de Pâques 2024 à Pâques 2025. Des cérémonies religieuses, des visites pastorales, des concerts, des lectures, du théâtre, des conférences et des journées portes ouvertes : des événements qui se veulent des possibilités de rencontres, de découvertes et d'échanges avec les différentes régions du diocèse.

Informations sur : www.100cath.ch

EN MARCHÉ !

Le fruit des décanales

Quel programme que cette prière du Synode ! C'est un processus, un mouvement continu, un dialogue constant entre le peuple de Dieu et les personnes à qui sont confiées des responsabilités en Église. Ce sont des allers-retours entre tout baptisé, paroissien, chercheur de Dieu et les responsables des communautés locales, cantonales, diocésaines, et jusqu'au pape.

Ce qui est passionnant, c'est que nous sommes bien plus qu'une démocratie. Ce n'est pas la somme des voix qui fait la décision, mais l'écoute mutuelle, enrichie de la présence du Christ et du souffle de l'Esprit. Comment travailler, mettre en œuvre ce discernement communautaire ? En utilisant la **conversation dans l'Esprit**. Lire ensemble la Parole de Dieu, que l'on soit deux ou vingt, ou deux cents, prier ensemble, se mettre à l'écoute vraie de ce que le Seigneur nous dit autant que l'autre avec qui je travaille, l'autre que je ne connais pas, l'autre qui dit quelque chose de Dieu aussi.

Avec la conversation dans l'Esprit, nous faisons l'expérience d'un processus plus large que la démocratie. Nous avons à l'installer comme un **habitus** - un ensemble de dispositions durables, acquises, un peu comme un réflexe de

travail : adopter une posture d'écoute active, activer l'**intelligence collective** du groupe - quel qu'il soit, prier et travailler la **Parole de Dieu** en priorité sur toutes les *to-do-lists* et les urgences, laisser la place à l'**Esprit saint** dans nos agendas et nos planifications, allier charismes et compétences, vocation et professionnalisme...

Les cinq **soirées décanales** qui ont eu lieu entre le 17 décembre 2023 et le 5 mars 2024 furent des réunions passionnantes ; d'abord parce que vous m'avez accueillie chez vous, et que c'est fondamental pour moi de venir sur le terrain le plus possible. Ensuite, parce que nous avons **fait l'expérience**, ensemble, de la conversation dans l'Esprit pour discerner les axes qui feront l'Église de demain. Alors, oui, nous aurions pu travailler beaucoup plus longtemps, il aurait fallu **plus de temps** pour aller plus loin dans l'analyse de nos ancrages, pour développer plus, mieux, les axes qui ont émergé...

Nous avons récolté énormément d'éléments ; nous en avons fait une analyse en **entonnoirs** - d'abord par décanat, puis pour l'ensemble de la Région diocésaine, et ensuite nous amènerons le fruit de notre travail à la session diocésaine et il sera donc enrichi par une conversation dans l'Esprit plus large.

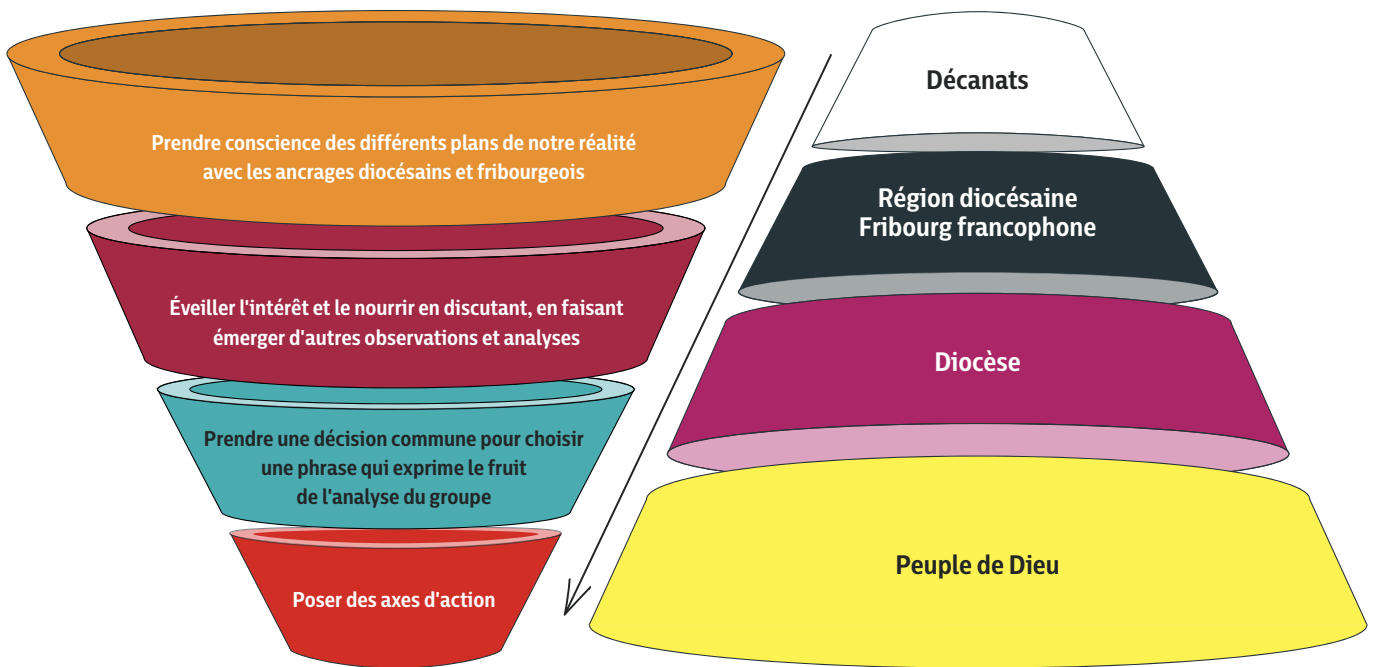
Nous sommes au diapason de Rome et du pape, dans ce dialogue constant avec le peuple de Dieu.



Lors de nos soirées, nous avons fait l'expérience ensemble de la conversation dans l'Esprit, ancrée dans un texte biblique et la prière. Voici ce que ce temps avec cette parole des Actes des Apôtres (2, 42-47) a fait émerger, par décanat :

- **Gruyère** : l'amour de Dieu m'habite et me fait vivre l'amour pour les autres !
- **Broye** : s'émerveiller de Dieu pour vivre ensemble dans une communion renouvelée dans la vérité, la simplicité et la joie.
- **Sarine-Lac** : nous tourner vers les autres, être attentifs à leurs besoins en vue d'une vie plus fraternelle.
- **Glâne-Veveysse** : par l'écoute de la Parole de Dieu et la louange, suis-je témoin de la joie du Christ et à l'écoute des autres ?
- **Fribourg** : Dieu au centre, la communion fraternelle et la simplicité de cœur font de nous des témoins pour aller vers les autres.





Ancrage et documents de base

L'exercice de relecture de ces documents de base avec les « lunettes » synodales a permis de les redécouvrir. Voici les mots qui sont apparus :

La **foi** : la primauté de notre relation au Christ, de mettre Dieu et le Christ au centre de notre vie ressort avec évidence. C'est en prenant du temps personnel et en équipe et par groupes, dans la prière, la louange et l'adoration

que nous grandissons dans la relation et pourrons mieux la susciter dans le cœur des autres.

L'écoute de la Parole de Dieu et son intériorisation vont transformer nos vies et engendrer l'élan pour l'annoncer. Pour ce faire, il est primordial de nous mettre à l'écoute de l'Esprit saint. Cela nécessite une conversion et un changement de comportement autant personnel que communautaire pour voir le Christ en l'autre, quel qu'il soit, pour témoigner de l'amour de Dieu et pour rayonner de la joie de l'Évangile. Dès lors, l'Église est vraiment chemin d'amour et de service.

La **communio** : c'est sur ce plan que nous vivons le plus la synodalité dans l'Église, le « marcher ensemble » et le « vivre ensemble ». Cela passe inexorablement par l'accueil et l'écoute de l'autre, sans jugement et en le rejoignant dans ce qu'il vit, par la confiance mutuelle, par la charité et l'amour. Bâtir des projets ensemble, partager des événements ne peuvent que faire grandir la fraternité et l'unité dans la complémentarité et la diversité tout en gardant chacun sa place. Selon les Actes, telle est la communion fraternelle.

La **mission** : bien sûr, nous y retrouvons la synodalité et le marcher-ensemble ! Nous voulons être une Église en chemin qui sait se décentrer pour accueillir, écouter et aimer le monde et tous les humains. Une Église joyeuse dans une vraie fraternité ne peut être qu'évangélisatrice ! Toute communauté chrétienne est la base de notre apostolat et prime sur la structure de l'institution. Nous devons apprendre à faire confiance, à déléguer, à vivre la coresponsabilité en suscitant la responsabilité de chaque baptisé, dans le partage, le service et la charité.

Finalement, on peut observer que beaucoup d'entre nous estiment qu'il est impératif de mettre à jour et de réformer **notre façon d'être et d'agir**. L'essentiel demeurant dans notre relation au Christ et « l'aller vers » les autres, nos frères et sœurs en humanité, privilégiant ce dernier élément sur la structure qui nous prend beaucoup de temps. N'oublions pas, non plus, le *sensus fidei* qui a toujours été révélateur et opportun dans l'histoire de l'Église ! Mais surtout, nous pouvons, et devons, être remplis d'espérance et de joie !



La suite du travail en décanale a consisté à élaborer quatre axes pour l'Église de demain :

GRUYÈRE	BROYE	SARINE-LAC	GLÂNE-VEVEYSE	FRIBOURG
Grandir dans sa relation au Christ, tant personnelle que communautaire se réalise par des temps de prière et en soignant toutes les liturgies. Ainsi, nous rayonnerons de la grâce de l'Esprit saint et nous rendrons le Christ plus présent au monde. Pour ce faire, développons la vie de prière partout (louange, adoration, prière mariale...), l'étude, la fidélité et la sainteté ; intensifions la catéchèse, pour adultes aussi (familiale et intergénérationnelle), améliorons nos liturgies et vivons l'Évangile, avec la source de l'Esprit saint qui nous montre le chemin pour lire les signes des temps et vivre notre mission.				
Nous grandissons dans la relation au Christ et l'écoute de la Parole de Dieu grâce à la prière, la liturgie, les lieux de catéchèse plurigénérationnels				
La fraternité et le « vivre-ensemble » nous ramènent à la synodalité et se vivent par une meilleure connaissance des uns et des autres dans le partage, la convivialité, le « supporter » dans le sens « porter en dessus » et le fait d'aller vers les autres.	Nous voulons susciter des communautés vivantes en vivant l'Évangile plutôt qu'en fonctionnant. Pour ce faire la proximité s'impose puis le « vivre-ensemble ».	Le développement et la culture de l'intérêt à s'engager, autant pour les agents pastoraux (AP) que tous les baptisés. Nous ne devons avoir cesse d'appeler, de former et d'accompagner.	Aller vers une visibilité d'une Église joyeuse. Nous concentrer sur l'essentiel et dire ce que nous faisons en passant par une simplification des structures, par des démarches simples de temps forts tels que les pèlerinages, célébrations non sacramentelles et surtout en allant vers les gens et en s'ouvrant vers l'extérieur.	Revisitons nos structures pastorales. Visons à plus nous axer vers la mission et développons nos communautés de base. Osons diminuer le nombre des messes ou de réunions au profit de la mission, mettons l'accent sur le bénévolat et la culture de l'appel.
Réduire l'offre en réunissant les communautés paroissiales pour la messe du dimanche, en diminuant le nombre de messes et en se questionnant sur l'avenir des bâtiments paroissiaux (églises, cures, lieux paroissiaux).				
Nous osons revisiter nos structures pastorales, abandonner certaines habitudes pour plus de présence en évangélisation, favoriser la visibilité. Simplicité ! Fraternité ! Synodalité !				
Accompagner les baptisés en nous mettant à l'écoute, au service de tous avec un regard sur eux et sur le monde qui relève et sauve. Une autre étape est de passer de la consommation religieuse à une évangélisation en profondeur. Dès lors, il est impératif d'oser une certaine exigence de la charité.		Nous voulons recentrer nos actions pour vivre la simplicité et l'être-ensemble. D'abord, en donnant plus de vitalité et de visibilité à tout ce qui se fait en Église. La valorisation de la vocation baptismale passe par une certaine déprofessionnalisation des AP en lâchant certains engagements, en redimensionnant ou en diminuant le nombre des paroisses et en suscitant la vocation et la mission de chaque baptisé.		Nous voulons vivre la communion dans la fraternité en mettant en place un processus plus synodal par libre expression des paroissiens.
Nous suscitons, appelons, formons et accompagnons des communautés vivantes et des baptisés engagés				
Le fait de favoriser les communautés locales et d'appeler à la vocation baptismale se réalise en étant plus proches des gens, en les responsabilisant et en diminuant le nombre d'UP.	De plus, il nous faut rééquilibrer notre ministère. Pour cela, il serait bien de passer d'une pastorale enseignante et célébrante à une pastorale engageante et synodale.	Vivre la fraternité par la diaconie reste un point fort de notre apostolat. Nous ouvrir à la diversité, aller aux périphéries, être au service, surtout de la jeunesse et de l'enfance qui sont l'avenir de l'Église, ne peut que renforcer le service de la diaconie. Les moyens peuvent être multiples : tels que cafés, apéros, soupes, repas, présence au bistrot, partages, échanges... L'essentiel demeure dans la primauté d'aimer les gens !		
Nous priorisons le « vivre ensemble », la fraternité et la diaconie				

Nous voyons que les mêmes axes se retrouvent sur un plan cantonal ; la priorisation, les moyens varient, toutefois la convergence est frappante ! Un même esprit, des objectifs communs animent le cœur, l'esprit et les visées de tous les AP qui ont travaillé durant ces décanales, ce qui montre un bel esprit synodal, peut-être encore en apprentissage en chacune et chacun de nous. Ne nous laissons donc pas envahir par un défaitisme mortifère qui ne cherche qu'à éteindre le feu qui anime nos cœurs !

Et maintenant ?

Et maintenant, on se retrouve les manches. Car oui, l'Église, c'est bien nous, chacune et chacun, prêtres, diacres, laïcs – peuple de Dieu. J'ai confiance en vous ! Dans cette société où règne l'individualisme, à nous d'**aimer** : aimer son prochain, aimer l'Église, s'aimer soi-même comme créature de

Dieu. Aimer, en vérité, pour donner envie parce que la joie qui nous habite, la sérénité, le regard particulier que nous portons sur le monde, tout cela doit ressortir dans notre quotidien, doit être contagieux. Notre capacité d'écoute, notre vie de prière, deviennent alors des lieux de conversion quotidienne.

Nous n'avons pas le choix, et c'est maintenant ! À nous de prendre nos responsabilités, et de nous en donner les moyens, jusqu'à bousculer nos structures, notre organisation ; on a besoin d'un secrétariat pastoral ?, de travailler aux fusions des paroisses ?, de réaménager une de nos églises ?, de construire de l'immo-

Venez et voyez ! « L'image du corps nous aide à comprendre ce lien profond entre l'Église et le Christ, que saint Paul a développé de façon particulière dans la Première Lettre aux Corinthiens (cf. chap. 12). Avant tout, le corps nous rappelle à une réalité vivante. L'Église n'est pas une association d'assistance, culturelle ou politique, mais elle est un corps vivant, qui marche et agit dans l'histoire. Et ce corps a une tête, Jésus, qui le guide, le nourrit et le soutient. [...]

Saint Paul affirme que de même que les membres du corps humain, bien que différents et nombreux, forment un seul corps, ainsi, nous tous avons été baptisés à travers un seul Esprit dans un seul corps (cf. 1 Co 12, 12-13). Dans l'Église, il y a donc une variété, une diversité de devoirs et de fonctions ; il n'y a pas une plate uniformité, mais une richesse de dons que distribue le Saint-Esprit. Mais il y a la communion et l'unité : tous sont en relation les uns avec les autres et tous contribuent à former un unique corps vital, profondément lié au Christ. Rappelons-nous bien : faire partie de l'Église signifie être unis au Christ et recevoir de lui la vie divine qui nous fait vivre comme des chrétiens, cela signifie demeurer unis au pape et aux évêques qui sont des instruments d'unité et de communion, et cela signifie également apprendre à surmonter les personnalismes et les divisions, à mieux se comprendre, à harmoniser les diversités et les richesses de chacun ; en un mot, à aimer davantage Dieu et les personnes qui sont proches de nous, dans la famille, la paroisse, dans les associations. »¹

¹ Audience générale, mercredi 19 juin 2013 ; voir aussi celle du 22 octobre 2014.

bilier pour compenser les impôts ?, de former des bénévoles en équipes autonomes ? ou de rassembler les paroissiens en quittant certains lieux ?

Nos structures ne peuvent donc pas être rigides et hermétiques ; Église corps mystique du Christ, nous devons tendre vers un fonctionnement **organique**, souple, poreux, ... vivant ! L'Église est un ensemble complexe d'interactions, régi par ses propres règles, tacites ou plus ou moins explicites, avec des sous-systèmes, le tout au sein d'un système encore plus grand. Nous pouvons alors parler de **systemique**, qui prend en considération le fonctionnement et

l'activité de l'ensemble, c'est-à-dire le système lui-même. C'est voir le tout et non pas seulement une somme des parties, comme dirait Aristote ! Privilégier ainsi une approche globale, holistique permet d'observer et d'étudier un système selon diverses perspectives et à différents niveaux d'organisation.

Et tout naturellement, nous nous faisons **pèlerins d'espérance** : nous marchons ensemble vers cette Année sainte, année de jubilé, par la prière - et cette année nous y prépare, en synodalité. Ouvrons en grand les portes de notre Église : « nous, chrétiens, nous ne pouvons pas cacher que si la musique de l'Évangile cesse de

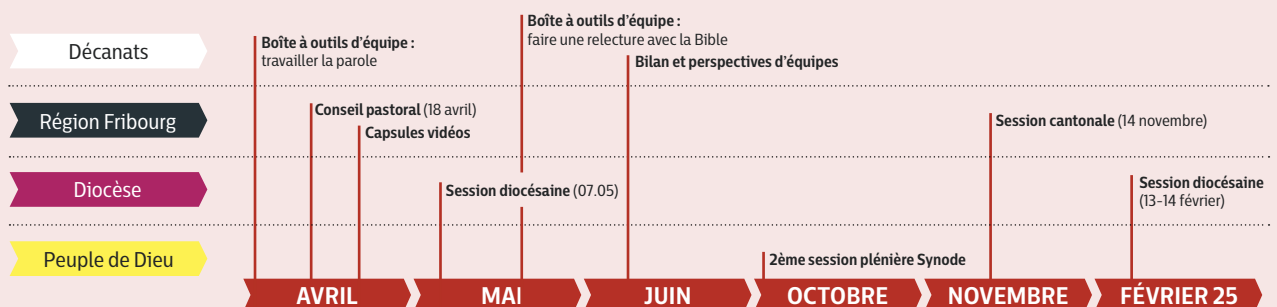
vibrer dans nos entrailles, nous aurons perdu la joie qui jaillit de la compassion, la tendresse qui naît de la confiance, la capacité de la réconciliation qui trouve sa source dans le fait de se savoir toujours pardonnés et envoyés. Si la musique de l'Évangile cesse de retentir dans nos maisons, sur nos places, sur nos lieux de travail, dans la politique et dans l'économie, nous aurons éteint la mélodie qui nous pousse à lutter pour la dignité de tout homme et de toute femme ». (*Fratelli tutti* § 277).

Céline Ruffieux avec Rémy Berchier



Ça ne s'arrête donc pas là !

- Il y a du **matériel-ressource** : nous vous préparons une véritable **boîte à outils**, avec du matériel utile, qui peut s'adapter et qui va évoluer selon vos besoins ; vous allez la découvrir petit-à-petit. Pour garder l'élan des décanales, des **capsules vidéos** vont être proposées. Ces ressources, vous pouvez les utiliser en équipe tout spécialement dans vos journées de bilan/perspectives de fin d'année pastorale, pour mener à des projets et à des décisions concrètes.
- Il y a d'autres **étapes** : d'abord, le **Conseil pastoral** qui reprendra les axes qui ont émergé, puis les **sessions** (diocésaine et cantonale) - le chemin continue !



INTERVIEW

Célébrer le temps de Dieu

« Comme jeune postulante, je me souviens avoir eu de la peine à entrer dans la liturgie des Heures », avoue Sœur Isabelle, dominicaine à Estavayer-le-Lac. « Le vocabulaire des psaumes me paraissait difficilement abordable, mais il a fini par m'imprégner. Aujourd'hui, il est devenu mon vocabulaire de prière. » La dominicaine nous explique ce qu'est la liturgie des Heures qui rythme son quotidien.

Depuis quand prie-t-on la liturgie des Heures ?

Ce n'est pas une évolution qui s'est faite d'un seul coup. Nous lisons dans le Nouveau Testament que les apôtres allaient se recueillir au temple et à la synagogue. En fait, nous ne savons pas grand-chose pour les premiers siècles. Dès le début de la vie monastique, les moines ont éprouvé le besoin d'avoir des temps de prière réguliers. Nous observons cela dans les grandes règles de vie monastique. Celle de saint Basile (IV^e siècle) prescrivait sept moments de prière durant la journée. Les moines irlandais avaient des offices qui changeaient suivant les saisons. Ils étaient plus longs en hiver et plus courts en été. Lors des fêtes ou de certaines périodes liturgiques, ils chantaient la moitié du psautier, soit septante-cinq psaumes, au milieu de la nuit. Attention, il ne fallait pas s'assoupir, autrement il y avait des punitions. Les moines alternaient les styles de récitation pour ne pas céder au sommeil, car cela durait deux heures et demie, cependant il faut bien reconnaître qu'il y en a qui s'endormaient.

La règle de saint Benoît marque une étape. Alors qu'il était jeune et ermite, il arrivait à saint Benoît de ne plus avoir la notion du temps. Il ne savait plus quand était le jour de Pâques. Il était déconnecté de toute liturgie. Au contraire, lors de la

fondation des communautés, il a mis en place un rythme de vie avec des heures de prière qui structuraient la journée. Parallèlement pour le clergé, il y avait l'office cathédral qui à l'époque était presque plus orné que l'office monastique.

Rythmer sa vie par la prière n'est pas qu'une nécessité monastique ou cléricale. Les laïcs priaient le matin pour consacrer leur journée à Dieu et le soir pour le remercier. Il y avait également l'Angélus à midi. Nous avons tous besoin de rythmer notre vie par des temps de prière.

La liturgie des Heures a-t-elle toujours fait partie de la vie monastique ?

Chez les Pères du désert, la règle était de réciter le psautier tous les jours en tressant leur panier. Ils avaient leur synaxe (eucharistie) tous les dimanches. Évidemment, selon le lieu où ils se trouvaient ou le maître qu'ils suivaient, les situations variaient.

Comment cette liturgie est-elle vécue chez les dominicaines ?

Saint Dominique est né au XII^e siècle. À cette époque, dans les familles qui avaient du bien, l'aîné de la famille héritait, le second allait à l'armée et le troisième entrait dans les ordres. Dominique, troisième de la fratrie fut envoyé chez son oncle

”

La liturgie des Heures nous propose une structure qui nous permet de prier plusieurs fois par jour, cela sanctifie le rythme de notre journée.

prêtre. Il lui a vraisemblablement appris à lire dans le psautier. Il a été comme une éponge qui a absorbé tout ce qui était religieux. Il est devenu chanoine à la cathédrale d'Osma. Dominique était sacristain, il appréciait la liturgie et en avait l'expérience quotidienne. Dès qu'il était en voyage, il allait toujours réciter son office chez les moines. Il ne concevait pas de prier seul. Lorsqu'il a fondé l'ordre des prêcheurs, les dominicains voués à l'évangélisation, il a repris l'office cistercien en l'abrégeant, non par manque d'amour, mais pour avoir du temps pour le ministère. C'est un office plus court que l'office monastique traditionnel, mais qui exigeait d'être chanté avec vigueur.

Est-ce que tous les ordres monastiques ont la même liturgie ?

Nous chantons les mêmes psaumes, mais ils sont répartis de manière différente au cours de la semaine. Les antiennes, les textes propres et les mé-

lodies varient d'un ordre à l'autre. Au moment du Concile Vatican II, nous avons pris la liturgie des Heures du concile. Nous n'avons pas gardé le propre dominicain, mis à part quelques antiennes.

Pourquoi prier la liturgie des Heures plutôt qu'une autre forme de prière ?

Elle a le grand mérite d'être une prière objective. Si je prie toute seule cinq heures par jour, je vais donner dans le subjectif. Il y a des jours où je ne serais que dans la louange. Je risque de m'endormir ou de ne pas être motivée. La liturgie des Heures nous propose une structure qui nous permet de prier

plusieurs fois par jour, cela sanctifie le rythme de notre journée. La grande partie est constituée de psaumes et de la Parole de Dieu, donc des mots que Dieu lui-même met dans notre bouche. Nous sommes en communion avec l'Église.

Le fait de ruminer et de chanter ces psaumes lors des offices nous aide à nous en imprégner. De temps en temps, une phrase ressort, souvent au moment où nous nous en attendons le moins.

Pourquoi prie-t-on la liturgie des Heures à différents moments de la journée ?

La liturgie des Heures est une sanctification du temps. Comment faire pour arriver à la prière continuelle ? Nous pouvons utiliser des expressions jaculatoires, par exemple des petits versets de psaumes, que nous allons répéter à longueur de journée. Mais sans cela, il y a des temps réguliers que nous réservons à la prière, comme les piliers d'un pont qui soutiennent tout l'édifice. En consacrant des moments officiels à la prière, le but est qu'elle imprègne tout le reste de la journée.

**MONASTÈRE DES DOMINICAINES
À ESTAVAYER-LE-LAC**

© Yves Eigenmann

—
Comme tous les moines et moniales, les dominicaines se réunissent plusieurs fois par jour pour prier dans le chœur de leur église.



Qu'apporte la liturgie des Heures à la vie monastique ?

Nous nous laissons façonner par la Parole de Dieu. Le grand enjeu n'est pas de participer aux offices pour avoir fait notre devoir, mais d'habiter la prière le plus pleinement possible, de la vivre de l'intérieur. Il y a eu une certaine époque où l'important était d'avoir dit l'office. On raconte que Richelieu disait tous ces offices en quatrième vitesse entre 23h et 1h du matin. Il priait ainsi pour deux jours. L'optique de la liturgie des Heures est exactement le contraire : nous nous arrêtons pour prendre du temps pour la prière pour qu'elle ait une chance de transformer nos vies.

La liturgie est toute une éducation. En écoutant les lectures patristiques, nous avons une réelle formation à la théologie, selon l'ancien adage *Lex orandi, lex credendi*. Nous comprenons des choses à force de les lire et de les dire.

Qui prie la liturgie des Heures ?

Pour les religieux, les religieuses et les prêtres, c'est une obligation. Pour les moines et les moniales, l'obligation porte à la fois sur la récitation de l'office, mais aussi sur le fait de le faire en communauté au chœur. Cependant, tout le monde est invité à le faire, à sa propre mesure.

La liturgie des Heures a-t-elle varié, évolué au cours des siècles ?

Les heures sont restées les heures. Il y a des changements à chaque réforme liturgique. L'heure de l'office des lectures varie d'une communauté à l'autre. Après le concile, lorsqu'ils ont refait les offices, ils ont insisté sur le fait que les lectures patristiques et hagiographiques soient édifiantes.



LES DOMINICAINES EN PRIÈRE

© Yves Eigenmann

Il est crucial que l'interprétation de l'office soit adaptée à la communauté qui le célèbre. Si nous sommes trois pauvres sœurs âgées et que nous chantons un office en grégorien, nous n'allons pas y arriver. Ce ne sera pas beau. Il faut que l'office convienne à la communauté. Lorsque nous privilégions le chant, il faut choisir des choses appropriées à nos capacités et à ce que nous aimons.

Propos recueillis par Véronique Benz

Le graduel : désigne initialement le répons graduel, pièce de chant grégorien du propre de la messe, chanté à la suite de la première lecture. Lors de la réforme liturgique, il a été remplacé par un psaume. Par extension, le graduel est un recueil des chants grégoriens qui peuvent être chantés à la messe.

L'antiphonaire : est un recueil des textes et de la musique des antiennes, soit de la messe, soit de l'office divin. Il contient souvent l'ensemble des chants de la messe ou de l'office.

Prier à toute heure du jour et de la nuit

La liturgie des Heures a pour objectif de sanctifier le temps dans son déroulement quotidien et annuel pour répondre à l'invitation du Christ : « Priez sans cesse » (1Th 5, 17). Les Heures sont les parties de l'office divin réparties dans la journée d'où son nom. La dénomination propre à chacune des Heures dérive en grande partie du système horaire en vigueur dans l'Empire romain lors de la naissance de l'Église et de l'invention de l'office.



Les laudes (office du matin) sont avec les vêpres (office du soir) les pivots de la journée. Les chrétiens insèrent leurs prières dans la vie cosmique (lever et coucher du soleil), dans les rythmes de leur vie personnelle, en même temps que dans la relation avec le mystère pascal du Christ mourant (ténèbres de la nuit-vêpres) et ressuscitant (lever du jour-laudes).

Les laudes, la louange du matin, ont pour but selon les mots de saint Basile de « consacrer à Dieu les premiers mouvements de notre âme et de notre esprit... » avant de nous mettre au travail.

Les vêpres sont célébrées dans la soirée, lorsque le jour baisse déjà et que le travail cesse. Il nous permet de rendre grâce pour la journée vécue, pour ce que nous avons fait de bien.

Les heures médianes sont au nombre de trois :

- **tierce** (mot dérivé de la troisième heure romaine, 9h),

- **sexe** (mot dérivé de la sixième heure, midi) et

- **none** (qui vient de la neuvième heure, vers 15h).

Ces heures permettent de scander la journée.

L'office des lectures, dans la grande tradition, avait lieu la nuit. Les moines et les moniales se levaient pour un office un peu plus long avec des psaumes et des grandes lectures. Depuis Vatican II, cet office peut se mettre à l'heure que l'on veut pour que la majorité de la communauté puisse y assister.

Les complies sont le dernier office du jour qui a lieu avant le repos de la nuit, pour remettre sa journée dans les mains de Dieu.

L'office monastique, qui a conservé davantage d'Heures dans la journée, comporte une prière nocturne : **les matines**. Cette prière symbolise et exprime l'attente par les chrétiens du retour glorieux du Christ à la fin des temps.



La liturgie des Heures pour tous les baptisés

La liturgie des Heures se présente comme un lieu privilégié du cheminement spirituel de tous les baptisés. Elle n'est pas réservée aux clercs. Arnaud Join-Lambert propose dans sa réflexion de placer la liturgie des Heures dans la dynamique du mystère pascal, à partir de la notion de « passage ». Ne serait-ce pas la clé pour inviter les laïcs à vivre cette prière de l'Église ? Extraits.

« La continuité de l'office divin au fil des jours renvoie le fidèle à une réalité autre, celle de Dieu et de la permanence de son projet créateur et sauveur. »

Avec l'arrivée de l'électricité, nouveauté technique du XX^e siècle, « il faut tenir compte de la forte diminution de signification de la nuit comme moment marqué par la peur, l'inconnu, l'impossibilité de travailler ou de se déplacer facilement. Aujourd'hui, le passage qui structure l'existence humaine n'est plus celui du jour et de la nuit, mais celui de l'activité et du sommeil. »

« Les vêpres et les complies sont deux offices particulièrement imprégnés de la dynamique du mystère pascal, avec la proximité de l'entrée dans la nuit pour l'un et dans le sommeil pour l'autre. C'est dans ce sens que la prière du soir rappelle traditionnellement la passion du Christ. Ces offices portent ainsi les meil-

leures images du quitter et de la mort à soi-même en vue d'une renaissance, enracinées alors dans une anamnèse (ici une relecture dans la foi) de la journée vécue plus ou moins en Christ. L'office du soir est une invitation à l'espérance théologique. Le priant se tourne vers la lumière qui ne connaît pas de fin, autant le Christ lui-même vainqueur des ténèbres que la lumière eschatologique du Royaume. »

« L'insertion d'un office dans une journée favoriserait l'expérience sensible et spirituelle du mystère pascal que tout baptisé est appelé à vivre, de par sa vocation baptismale. »

« La liturgie des Heures se présente comme un lieu privilégié du cheminement spirituel de celui ou celle qui se lance dans la vie d'union avec Dieu, lieu marqué par la conversion et la purification dans la dynamique du mystère

pascal. [...] La mort du vieil homme et la résurrection de l'homme nouveau sont en quelque sorte le lot quotidien du baptisé désireux de conformer sa vie au Christ, en chemin vers le Royaume avec la force de l'Esprit saint. »

« Dans la liturgie des Heures, chaque baptisé peut avoir accès à la liturgie céleste par le mystère de l'Église et la médiation du Christ. »

Arnaud Join-Lambert
La liturgie des Heures par tous les baptisés. L'expérience quotidienne du mystère pascal,
Peeters, Leuven, 2009

Arnaud Join-Lambert

Docteur en théologie de l'Université de Fribourg (Suisse), il est professeur à l'Université catholique de Louvain (Belgique). Il y enseigne la théologie pratique et les sciences liturgiques.

Pour prier...

Plusieurs sites et applications sont à disposition du fidèle qui désire prier la liturgie des Heures. En voici quelques-uns...

AELF

Association épiscopale liturgique pour les pays francophones - AELF.

L'AELF propose tous les textes de l'année liturgique. On y trouve les textes de la messe, la liturgie des Heures et la Bible. Ce service est disponible via une application.

Site : www.aelf.org

Prions en Église

Prions en Église

Prions en Église est un média qui regroupe une revue mensuelle, une application mobile, un site internet, des hors-séries thématiques, des projets de solidarité, des propositions de voyages et de pèlerinages. Il propose la liturgie des Heures et les textes du jour et la liturgie dominicale.

Site : www.prionseneglise.fr/liturgie-des-heures

MAGNIFICAT

Magnificat

Magnificat est une revue mensuelle qui vous accompagne chaque jour sur le chemin de la prière de l'Église, et vous aide à développer votre vie spirituelle selon votre vocation propre. Magnificat propose : les textes de la messe, deux temps de prière, le matin et le soir, inspirés de la liturgie des Heures. La revue est disponible en version papier, en ligne et via une application.

Site : <https://francais.magnificat.net>



FORMATION

Appelés à leur ressembler

Dans ce numéro, nous vous présentons le travail de diplôme de la FAP (Formation des animateurs pastoraux) de Rachel Jeanmonod. Le thème de son travail est : « la spiritualité d'enfant comme source d'inspiration en pastorale ».

Ma joie, sans cesse renouvelée, de côtoyer les enfants depuis de nombreuses années a éveillé en moi le désir d'explorer leur mode de spiritualité. J'ai donc choisi d'observer et d'étudier la spiritualité d'enfant en tant que posture spirituelle afin de découvrir si celle-ci peut ou non inspirer nos pratiques pastorales.

Les enfants, pour qui toutes les croissances sont possibles, sont le modèle à suivre pour entrer dans le Royaume des cieux. Jésus nous l'enseigne, par exemple, au chapitre 18 de l'Évangile de Matthieu (Mt 18, 1-5).

Thérèse de Lisieux l'avait bien compris. Elle se reconnaissait petite et ressentait qu'elle devait le devenir de plus en plus pour se laisser porter par le Christ afin d'être élevée par lui seul. Plusieurs travaux de recherche menés par des théologiens nous encouragent dans ce sens. Leurs conclusions nous invitent à considérer les tout-petits comme des témoins du mystère de la foi, en nous démontrant combien ceux-ci sont capables de Dieu, dans une relation immédiate et naturelle avec lui. Par ailleurs, le langage des enfants est parfois plus accessible que ne le sont nos rites ou nos homélies, lorsqu'il s'agit de parler de Dieu à des personnes non initiées au langage de la foi. Prédisposés naturellement à connaître Dieu,

ils peuvent, par leur questionnement, leur émerveillement et leur besoin de relation, entraîner les adultes dans leur quête de sens et de partage.

Appelés à leur ressembler... Qui est appelé ? Nous tous le sommes : jeunes et vieux mais aussi ministres ordonnés et laïques. Aujourd'hui, alors que l'Église est ébranlée et exposée au scandale, un chemin d'enfance s'offre à nous, autant en tant qu'individu qu'en tant que communauté. Dans ce sens, une meilleure valorisation de la spiritualité d'enfant conduit à plus d'humilité et permet un meilleur ajustement à l'Évangile du Christ, par exemple par des structures plus horizontales que pyramidales, ou encore, par une catéchèse intergénérationnelle où tous s'évangélisent les uns les autres mutuellement. C'est un che-



min de la petitesse qui rend possibles la croissance et le renouveau.

Enfin, regarder un enfant avec le désir de lui ressembler nous aide à ne pas oublier ce qu'il y a de si précieux dans cette part de petit enfouie en chacun de nous : des richesses inépuisables de joie, d'émerveillement et la douce liberté de s'abandonner. Notre petitesse choisie, reconnue et assumée devient alors comme un souffle de renouveau pour nos pratiques pastorales.

Rachel Jeanmonod

Après avoir enseigné une dizaine d'années à l'école primaire fribourgeoise puis genevoise, Rachel stoppe son activité professionnelle à la naissance de ses enfants. De retour à Estavayer, sa ville natale, elle prend quelques engagements bénévoles en Église, dans les domaines de l'éveil à la foi et de la catéchèse, auprès des enfants mais aussi dans l'accompagnement des adultes. Elle a également fondé le chœur d'enfants Clé de Vie, consacré à l'animation liturgique. En 2020, elle commence la formation d'animatrice pastorale au CCRFE, dont elle a obtenu le diplôme en juin 2023. Mariée à Thierry depuis presque vingt ans, elle est engagée à 30% comme animatrice pastorale à Estavayer-le-Lac et à 30% au Service catéchèse et jeunesse en tant que formatrice en catéchèse.



Sainte
Marguerite
Bays

EN 2024, DIVERS ÉVÉNEMENTS SONT
PROPOSÉS POUR LES

5 ans DE LA CANONISATION

Concours de dessin pour les enfants

19 mai : Soirée Crossfire pour les ados à Siviriez

25 mai : Veillée pour les jeunes à Siviriez

7 sept. : Veillée couples à Siviriez



À la Fille-Dieu, Romont :

Dès le **19 juin** : Neuvaine à Ste Marguerite

6 oct. : Chapelet en présence d'une relique de
Ste Marguerite

Pour les malades :

15 août à 14h30 messe à la grotte de Grandvillard

Vénération des reliques en Suisse Romande :

5 et 6 mars Nyon

7 juin Vevey

19 sept. Martigny-Bourg

3 oct. Fribourg

Festivités de clôture à Siviriez :

12 oct. à 18h30 : Messe et veillée d'adoration

13 oct. à 10h00 : Messe suivie d'une soupe de chalet

INFORMATIONS SUR
WWW.MARGUERITE-BAYS.CH/5-ANS

Les propositions de La Doc



Origine biblique de l'Eucharistie

Pierre Dumoulin

Éd. des Béatitudes, 2023

« J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec

vous avant de souffrir ! » (Lc 22, 15). Ces paroles de Jésus avant son dernier repas disent l'amour brûlant du cœur de Dieu pour nous. Quelle disproportion entre l'immensité du don et la petitesse du destinataire ! Les prêtres comme les fidèles sont attirés par cet amour ardent qui les dépasse et qu'ils ne peuvent saisir complètement. Ce don absolu a été préparé par toute la Bible, par toute l'histoire de la relation entre Dieu et l'humanité. Plongeons avec délices dans l'Écriture et découvrons comment Dieu, patiemment, a préparé les hommes à recevoir ce sacrifice ultime : celui de son propre Fils.

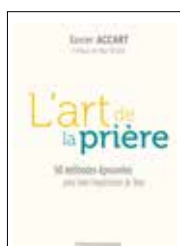


Vivre le chemin de croix avec Marguerite Bays

Martial Python

Éd. Parole et Silence, Paris 2013

« Gardez aussi le souvenir de la Passion du Seigneur dans vos cœurs, car il est pour l'homme la plus grande consolation à la dernière heure. » Marguerite Bays avait pleinement conscience qu'il fallait refaire tout le cheminement de la Passion de Jésus, Sauveur de l'humanité, vivre pleinement ses souffrances pour dépasser la mort et ses angoisses, et devenir capable de recevoir la grande clarté de Pâques, toute d'amour et de sérénité. Ce livre présente le chemin de croix composé par la bienheureuse, alors que l'une de ses amies religieuses souffrait particulièrement du décès de sa mère. À méditer en ce cinquième anniversaire de la canonisation de Marguerite Bays.

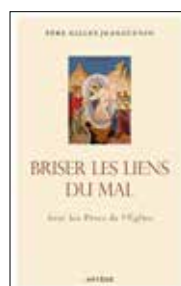


L'art de la prière 50 méthodes éprouvées pour faire l'expérience de Dieu

Xavier Accart

Éd. Emmanuel, 2022

Avec une rare pédagogie, Xavier Accart met à notre disposition toutes les ressources de la prière chrétienne. Certaines ont été largement éprouvées – oraison, lectio divina, chapelet, prière du cœur, louange, méditation ignacienne, liturgie des Heures, attitudes corporelles... –, d'autres sont plus originales ou inattendues – journal spirituel, pratique des charismes, couronne franciscaine, métanies... Cinquante-cinq chapitres pratiques et très documentés, illustrés par le témoignage des grands spirituels et de croyants contemporains, qui aideront chacun à trouver sa propre manière de prier. Un livre indispensable pour approfondir l'art de la prière dans toutes ses dimensions.



Briser les liens du mal Avec les Pères de l'Église

Gilles Jeanguenin

Éd. Artège, 2024

Pour briser les liens du péché et nous libérer de l'emprise du Malin, il faut livrer bataille. Parce qu'ils ont vécu au milieu d'une époque païenne et hérétique, les Pères de l'Église, fins connaisseurs des méandres de l'âme humaine, sont des guides sûrs. En soixante courts chapitres, le père Jeanguenin a retenu leurs plus efficaces conseils contre celui qui, insidieusement et sans relâche, cherche à entraver notre cheminement vers Dieu.



”

*Quel que soit
l'âge, tant de dé-
couvertes nous
attendent avant
qu'on ne découvre
ce que l'on avait
toujours cherché.*

Avec l'âge, découvrir autrement

Découvrir la vie autrement

Maxime était connu pour sa passion de la montagne. Il suffisait d'ouvrir l'échange sur une excursion, une expérience audacieuse et le discours ne tarissait pas... Le temps a passé, pics, escalades, virées à ski ont dû prendre le chemin des penderies et des albums de photos. Maintenant, cette pente exaltante revit sous ses yeux, avec ses névés, ses pentes douces, ses escarpements que le soleil fait chanter de toutes ses couleurs. Ils peuvent enchanter son regard, nourrir ses rêves. Les pentes de ses excursions se sont dérobées à ses pieds, mais enchantent son regard, nourrissent ses rêves et ressuscitent ses souvenirs.

Les découvertes de la rencontre

Isabelle connaît combien son père était maussade après sa mise à la retraite. Déjà qu'il n'était pas drôle, ronchon, jamais satisfait et de plus en plus

tristounet. Pourtant, depuis que son bébé, sa petite-fille, a illuminé sa maison, elle fait appel à papy pour promener la poussette dans les alentours. Miracle ! Il n'y a pas plus fier, heureux, attendri que cet heureux grand-papa. Les sinistres nuages qui assombrissaient son quotidien se sont envolés et Isabelle retrouve un père agréable et épanoui. Avec l'âge, il n'est plus nécessaire de se laisser manger par le temps et nourrir des ennuis. Il est possible de soigner les rencontres inédites et enrichissantes, de nouer de nouvelles et lumineuses amitiés à tout âge.

Découvrir le temps de la réflexion, de l'essentiel !


Dans une de ces vallées pentues, arides, le travail de la terre est absorbant et lassant. C'est la vie ! Un de ces aînés que je rencontre à une messe au milieu de la semaine m'explique que pendant tant d'années le travail commandait, mais que mainte-

nant, il a du plaisir à fréquenter régulièrement ces temps de prière ou de méditation. D'autres ont enfin le loisir de lire ces pages qui attendaient des moments plus disponibles. L'essentiel peut resurgir.

Découvrir les merveilles sous nos pas

Dans notre voisinage, près de chez nous, des passionnés bichonnent un jardin égayé de si belles fleurs, grandes et petites. Une merveille ! Qui dit que sous nos pas, dans le passé, nous n'avons pas multiplié des joies, des réconciliations, des bonheurs qui ont embelli la vie de tant de frères ou sœurs qui ont rarement pensé à remercier pour tout ce que nous avons semé. Quel que soit l'âge tant de découvertes nous attendent avant qu'on ne découvre ce que l'on avait toujours cherché.

Père Bernard Rey-Mermet



MONDE NUMÉRIQUE : ENTRE PRÉSENCE ET ABSENCE

MARDI 30 AVRIL 2024

19 H 30

**BOULEVARD DE PÉROLLES 38
FRIBOURG**

Conférence-débat de Fabrice Hadjadj,
directeur de l'Institut Philanthropos,
sur les enjeux d'une numérisation
progressive du monde et des relations
humaines

*En direct sur la page Youtube de l'Église
catholique dans le canton de Fribourg*

ENTRE CIEL ET TERRE

MERCREDI 5 JUIN 2024

10h Accueil au Centre paroissial
catholique de Payerne (Rue
Guillermaux 17)

Conférence du
frère dominicain
Jean-Michel Poffet sur le
livre de l'Apocalypse

12h Pique-nique
tiré du sac

13h45 Visite guidée de l'abbatiale
de Payerne

Service formations

formation@cath-fr.ch, 026 426 34 21

Inscription souhaitée :

www.cath-fr.ch/agenda